

L'AUTRICHE SE VENGE

Déjà par la longueur et les complications de la guerre, mécontente des prétentions dominatrices de l'Allemagne, épuisée par les pertes énormes qu'elle a subies, ne sachant comment pourvoir à son ravitaillement, menacée par la marche triomphale des armées russes, l'Autriche se venge de ses misères et de ses déboires sur les populations slaves de son empire. Les condamnations qu'elle vient de faire prononcer par les pourvoyeurs de ses échafauds contre les plus nobles serviteurs de la nation tchèque sont une honte de plus pour la dynastie des Habsbourg-Lorraine, dont naguère M. Salandra parla dans des termes si méprisants du haut du Capitole de Rome.

De tout temps il y eut, dans la monarchie de François-Joseph, des juges infâmes pour frapper les hommes contre lesquels on ne pouvait relever d'autre crime que celui du patriotisme et du courage. Sans remonter jusqu'aux sombres jours de la domination lombarde et vénitienne, jusqu'aux atrocités des Radetzky et des Haynau, dont l'empereur osa se glorifier l'année dernière en recevant la déclaration de guerre de l'Italie, personne n'a oublié les scandaleux procès intentés après l'annexion de la Bosnie-Herzégovine aux Serbes et aux Croates suspects de manquer de tendresse pour les Allemands et les Magyars. Les noms de l'espion Nastich, du juge Tarabochia, auxquels il faut ajouter ceux du professeur Friedjung et du comte Forgach, sont marqués du sceau de férocité et d'impudence, comme le fut au XVII^{ème} siècle en Angleterre celui du chancelier Jeffreys, qui finit si tristement ses jours après la révolution vengeresse de 1688.

Ce que les tribunaux autrichiens ont fait alors, à l'indignation générale de l'Europe civilisée, ils le refont aujourd'hui, avec cette aggravation qu'ils profitent de la situation créée par la catastrophe dont leur pays a fourni le prétexte, pour se soustraire par la complicité de leur presse silencieuse à la responsabilité de leurs attentats.

Mais le mutisme de leurs journaux, l'implacable rigueur de leur censure et la dépravation générale de l'opinion sur la connivence de laquelle ils spéculent ne suffisent pas à jeter sur leur turpitude un voile qui leur permette de l'ensevelir dans le mystère de leurs prétentes et de leurs cachots. En dépit de toutes les précautions qu'ils ont prises pour assurer le secret de leurs machinations judiciaires, on sait que, depuis le mois d'août 1914, ils ont multiplié les arrestations et les emprisonnements arbitraires, les condamnations à mort et aux travaux forcés sans preuves, les persécutions et les meurtres contre les innocents dont ils ont juré la perte par la seule raison qu'ils les soupçonnaient de penser autrement qu'eux sur le droit des Slaves dans la monarchie de Saint-Etienne.

Les derniers en date des forfaits commis à la demande de l'état-major, qui reçoit pour l'instant une si magistrale tripotée des troupes du général Broussiloff, paraissent être la condamnation à mort du chef du parti jeune tchèque, le docteur Kramarz, et de plusieurs de ses amis politiques, parmi lesquels le député Rosin, rédacteur en chef du journal nationaliste de Prague, *Narodni Listy*. Une année de prison préventive, des vexations et des iniquités inqualifiables, des accusations reposant sur le mensonge et sur des pièces tronquées ou falsifiées, une instruction conduite par le chantage et par la fraude, un système de terreur, organisé pour faire taire toute protestation, le témoignage du président du Conseil lui-même tenu pour nul parce qu'il avait eu la dignité de plaider l'innocence et de s'élever contre l'arrestation, et pour conclure un jugement de pendaison contre les représentants les plus honorés de la Bohême, voilà ce qu'on enregistre avec stupeur partout où il reste un sentiment de justice et d'humanité.

Le docteur Kramarz siège depuis plus de vingt-cinq ans au Reichsrath de Vienne ; il en a été le vice-président ; il a été l'ami des premiers ministres de l'empire ; il n'a cessé de professer des idées de modération et d'entente, qui l'ont fait parfois signaler par ses compatriotes tchèques comme trop autrichien ; mais son malheur est d'être ami de la France, de l'avoir toujours été, de ne l'avoir jamais caché, et d'avoir toujours eu pour la Russie des sentiments d'affection. Voilà son crime inexpiable : il n'en a pas d'autre à se reprocher. Et ses amis sont dans le même cas. Cela suffit. On a fouillé dans leurs discours, leurs livres, leurs brochures, leurs écrits, leurs conversations, leurs rela-

tions. On en a extrait tout ce qui pouvait les représenter comme dépourvus d'admiration pour l'Allemagne et pour les Allemands d'Autriche. Et, d'un trait de plume, on les expédie au gibet.

Laisserons-nous ce crime s'accomplir sans rien tenter pour l'empêcher ? Nous avons, les Russes et nous, dans nos camps de concentration des compatriotes des magistrats prévaricateurs qui endossent impudemment cette ignominie. Ne nous fourniront-ils pas un juste moyen d'intervention ?

Déjà le roi Alphonse XIII, toujours prêt aux actes d'équité et de noblesse, a fait une démarche personnelle auprès du chef de la dynastie autrichienne en faveur des condamnés, qui ont accepté leur sentence le sourire aux lèvres, et qui bravent la mort avec la sérénité d'une conscience sûre de l'avenir. Il faut remercier profondément le roi d'Espagne de cette preuve nouvelle de ses sentiments magnanimes.

Mais nous, à notre tour, laisserons-nous égarer des patriotes qui ont toujours aimé notre pays ?

S. PICHON.

La Conférence économique des Alliés s'ouvre demain à Paris

La conférence des Alliés, qui s'ouvrira demain à Paris, aura sur le commerce futur du monde, une influence considérable. Les Allemands espèrent reprendre, dès le lendemain de la guerre, la suite de leurs affaires et inonder l'Europe et la terre entière de leurs produits. C'est pour détruire ces espérances que les Alliés se réunissent.

Les délégués de cette conférence économique commenceront à arriver hier matin. C'étaient les délégués italiens qui débarquaient à la gare de Lyon où ils étaient reçus par M. Clémentel, ministre du Commerce et M. Tittoni, ambassadeur d'Italie. Les délégués italiens ont à leur tête le ministre des Finances d'Italie, M. Dancio.

Pour un toujours plus grand effort

M. Dancio a bien voulu nous recevoir : — Ma présence ici, nous a-t-il déclaré, est la preuve de la sympathie de l'Italie pour la France et pour nos alliés.

Vous pouvez être assuré que nous resterons toujours d'accord jusqu'à la victoire finale qui ne peut manquer.

M. Dancio envisage l'avenir : — Le cabinet qui va se former en Italie, ajoute-t-il, ne pourra être que l'expression de la concorde de tous les partis italiens ; il réunira les ouvriers de la première et de la dernière heure pour un toujours plus grand effort. Le peuple italien est bien décidé à marcher de pair avec nos alliés et il est certain que, sur le terrain économique comme sur le terrain diplomatique et militaire, il sera facile de s'entendre pour réunir toutes nos forces pour obtenir la victoire.

En terminant, M. Dancio s'excuse de ne pouvoir s'aborder avec nous la question économique. — La conférence, nous dit-il, n'est pas encore commencée ; je ne puis donc en prédire les diverses solutions. D'autre part, elle doit rester secrète. Il vaut mieux d'ailleurs, dans notre intérêt commun, ne pas divulguer nos projets sur ce point.

Les délégués anglais Lord Crewe et M. Bonar Law, ministres anglais, accompagnés de M. Hughes, ministre d'Australie, sont arrivés hier à Paris ; ils ont débarqué à la gare du Nord à 14 heures.

Sur le quai de la gare, les attendaient lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre, entouré du personnel de l'ambassade, et M. William Martin, chef du protocole.

CHEZ LES BOCHES
Graves désordres à Magdebourg

Bâle, 12 juin. — Des troubles graves ont éclaté à Magdebourg.

Une vingtaine d'arrestations ont été opérées dans la banlieue de la ville.

Le 4^{ème} régiment d'artillerie à pied campe avec ses canons, en cantonnement d'alerte. On craint, en effet, de nouveaux désordres.

Échauffourée à Mulhouse

Belfort, 12 juin. — On annonce qu'une échauffourée, due aux difficultés du ravitaillement et de la vie chère, s'est produite à Mulhouse.

Plusieurs magasins ont été dévalisés ; la troupe était intervenue, des bagarres se sont produites et il y aurait eu des victimes, notamment dans la population ouvrière.

Plusieurs magasins ont été dévalisés ; la troupe était intervenue, des bagarres se sont produites et il y aurait eu des victimes, notamment dans la population ouvrière.

Plusieurs magasins ont été dévalisés ; la troupe était intervenue, des bagarres se sont produites et il y aurait eu des victimes, notamment dans la population ouvrière.

Plusieurs magasins ont été dévalisés ; la troupe était intervenue, des bagarres se sont produites et il y aurait eu des victimes, notamment dans la population ouvrière.

Les Russes attaquent Czernovitz

114.700 PRISONNIERS

Petrograd, 12 juin. — Au cours de la journée d'hier, les troupes russes attaquèrent la tête de pont de Zaleschiky et approchèrent des faubourgs de Czernovitz, où l'ennemi produisit de nombreuses explosions.

La bataille s'étend de la frontière roumaine à la mer Baltique. Dans la partie sud, les Autrichiens sont enfoncés aux deux extrémités à Loutsk et à Czernovitz ; ils résistent au centre au nord de Bouchitch.

Dans la partie nord, les Allemands prennent l'offensive devant Riga, Jacobstadt, près du lac Drisviaty et Krevo ; ils sont partout repoussés.

(Voir en 3^{ème} page le communiqué du grand état-major russe)

L'importance du retour des Russes A CZERNOVITZ

Czernovitz fut pendant de longs mois la halle que Russes et Austro-Allemands se renvoyaient. Quatre fois prise et reprise, la capitale bukovinienne se retrouve aujourd'hui sous le canon de nos alliés. Jadis partie intégrante de la Moldavie avec Suceava comme centre principal, la Bukovine qui mesure 10.431 kilomètres carrés fut, en 1773, rattachée à l'Autriche. Il est peu de contrées dans la double monarchie qui soient à l'égal de la Bukovine un exemple vivant de domination étrangère exercée dans les limites d'un royaume soldant un et solide. Mais il s'agit d'actualité immédiate et cette évocation du passé, ce rappel d'un état moral encore existant ne sont qu'en fonction des événements militaires d'aujourd'hui. En deux mois, les Russes attaquent l'Autriche, là où son pouvoir était exercé — voilà pour l'influence locale. Ils l'abordent aux confins de la Roumanie, là où pèse d'un poids lourd la menace d'un voisinage dangereux — voilà pour l'influence extérieure.

Regardez une carte et vous verrez qu'à 90 kilomètres de Czernovitz, vers l'Est, à Izkany se trouve la frontière roumaine. Venant de Bucarest à Lemberg, c'est là qu'on subissait les importations de la douane. D'autre part, au nord-est, la Bessarabie est tout proche. Cette simple constatation contient en elle beaucoup de deductions inévitables soulignant une partie des succès dont la nouvelle nous réjouit depuis ces derniers jours.

De ce côté, malgré des résultats moins impressionnants que plus à l'ouest, à quoi tendent ces bataillons célèbres dans les fastes militaires, et qui, au moment d'une mort certaine, s'acharnent contre les défenses austro-hongroises ? Ils vont à un succès de leurs armes qui, demain, sera consacré dans l'ordre diplomatique. Et c'est une raison essentielle pour attribuer à l'avance moscovite un sens tout particulier.

Pays de montagnes, très boisé encore, malgré les excès de spéculations étrangères, les fantassins du général Broussiloff s'y trouvent en face d'une situation qui réclame un héroïsme illimité.

Point central de la Bukovine, Czernovitz est à une altitude moyenne de 250 mètres. Véritable colonie germanique au cœur d'un peuple dominé, elle contient 12 % d'Allemands nés au milieu de 55,31 % de Ruthènes et de 28,62 % de Roumains. La situation est archaïque et précieuse.

La ville n'est qu'un vaste groupement de villages. Maisons basses et larges sous des toits en chapeau. Entourées de jardins et de semées au cœur d'un plateau qui va de loin ondule. De plus près, le terrain apparaît comme une boursouffure et Czernovitz, posée sur le revers et la cote d'une hauteur, surplombe la rive droite du Pruth.

Au centre, une large place entourée de magasins modernes voulant copier ceux de Vienne. L'ensemble donnerait l'impression d'une ville si, dès qu'on s'engage dans une des rues voisines, l'apparence et la réalité campagnardes ne l'emportent aussitôt.

Czernovitz était intéressante les jours de marché. Les paysans, venus des environs, vêtus de laine blanche et d'une robe



mine brune ; les femmes, au teint chaud, avec leur allure dolente complétaient le tableau.

Au point de vue militaire, le retour des Moscovites dans Czernovitz aura une im-

portance qui dépasse la valeur de ce groupement de villages. La grande ligne reliant Lemberg à Bucarest passe au milieu de la bataille. A 266 kilomètres de Lemberg, Czernovitz se trouve à 540 kilomètres de Bucarest. Isoler la Roumanie d'un contact trop influent vaut qu'on s'arrête à cause de sa situation centrale entre trois points : la Bessarabie et ses réserves ; la Roumanie et ses incertitudes ; la Hongrie et la menace d'une nouvelle invasion. Si celle-ci semble encore lointaine les souvenirs de 1915 n'en demeurent pas moins vivaces par delà les Carpathes, et c'est sur ce chemin que nous finirons par vaincre.

Charles Sténen.

La bataille gagne tout le front

Le communiqué russe que nous publions en troisième page présente un intérêt particulier en ce sens qu'il fait connaître la véritable situation sur le théâtre oriental.



de la guerre. Il constate que les Allemands par une offensive générale dans les secteurs qu'ils occupent ont cherché à soulager les Autrichiens, mais qu'ils ont jusqu'à présent complètement échoué.

D'autre part, il met en lumière que sur le front du Pripiat à la frontière roumaine, les Autrichiens ne tiennent plus qu'un centre. Sur les deux ailes aussi bien à Loutsk qu'à Czernovitz, les Russes progressent sérieusement, de telle sorte que l'ennemi sera sans doute forcé de céder à bref délai au centre s'il ne veut pas courir le risque d'être encerclé.

EN MACÉDOINE

Le fort Roupel bombardé

Salonique, 12 juin. — Des avions français ont bombardé la nuit dernière plusieurs positions bulgares y compris le fort Roupel. — (Havas.)

Communiqués officiels

(670^{ème} jour de Guerre)

3 heures soir.

A L'OUEST DE SOISSONS, notre artillerie a détruit des ouvrages de l'ennemi et provoqué une explosion dans ses lignes.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement de la région de Chattancourt.

SUR LA RIVE DROITE, la lutte d'artillerie a été très vive dans les secteurs au Nord de Souville et de Tavanines.

CETTE NUIT, UNE ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGÉE SUR NOS TRANCHÉES A L'OUEST DU FORT DE VAUX A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSEE.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.



11 heures soir.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, après une puissante préparation d'artillerie, les Allemands ont dirigé toute la journée des attaques successives contre nos positions du Nord de l'ouvrage de Thiaumont. MALGRÉ L'IMPORTANCE DES EFFECTIFS ENGAGÉS ET LA VIOLENCE DES ASSAULTS, NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX D'INFANTERIE ONT ARRÊTÉ PARTOUT L'ADVERSAIRE DONT LES PERTES ONT ÉTÉ SÉRIEUSES. Le bombardement s'est étendu en outre à toute la région à l'ouest et au sud du fort de Vaux et à nos deuxième lignes dans les secteurs de Souville et de Tavanines.

Sur la rive gauche, lutte d'artillerie dans la région au nord de Chattancourt. Aucune action d'infanterie. Canonnière habituelle sur le reste du front.

Nous repoussons de violentes attaques près de Vaux et à Thiaumont

Après un léger temps d'arrêt pour reprendre haleine, les Allemands ont recommencé leurs attaques sur la rive droite de la Meuse. Il ne s'agit pas encore de la grande offensive contre la ligne des forts de Souville et de Tavanines, mais d'actions préparatoires qui d'ailleurs ont échoué.

La première de ces actions locales a eu pour objectif nos tranchées situées entre le fort de Vaux et le bois Fumier. C'est au cours de la nuit que les Allemands débouchant du ravin qui mène du village de Vaux au plateau et en même temps des nouvelles tranchées qu'ils ont établies sur le plateau près du fort, ont donné l'assaut à nos positions de deux cotés à la fois. Tous leurs efforts furent inutiles et les deux colonnes d'assaut furent complètement repoussées. Celle qui avait abordé nos positions du côté du ravin fut particulièrement malmenée.

La seconde action locale a été dirigée contre la ferme de Thiaumont et ses abords. Elle a revêtu une importance considérable par les effectifs que l'ennemi a mis en ligne et par la durée de la lutte. En effet une division entière s'est acharnée pendant toute la journée à nous enlever ces positions. Les Allemands ont mené l'attaque avec une énergie extraordinaire. Mais nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont eu raison de la ténacité de l'ennemi. C'est en vain que ce dernier a multiplié les assauts, il a été obligé d'abandonner la partie après avoir subi des pertes très sérieuses.

Ainsi donc, ces deux combats se sont terminés complètement au désavantage des Allemands. C'est de mauvais augure pour l'offensive imminente qu'ils projettent contre nos forts de la rive droite dont ils poursuivent sans trêve le bombardement.

Le roi d'Italie consulte les hommes politiques

Rome, 12 juin. — L'Agence Stefani annonce que le roi a reçu successivement dans l'après-midi M. Manfredi, président du Sénat, M. Marcora, président de la Chambre, M. Salandra, président du Conseil et M. Boselli, député.

Un ministre Boselli serait probable

Rome, 12 juin. — Le *Giornale d'Italia* signale le bruit d'après lequel M. Boselli, l'ancien ministre de la Guerre, aurait reçu un mandat du roi pour constituer le nouveau cabinet.

DIALOGUE DE VIENNE

Je ne suis pas suspect de lyrisme en faveur de la Grèce, je n'ai pas manqué de constater dès la première heure que ce n'était plus le pays d'Homère, je ne puis tout de même pas ne pas entendre ces deux officiers et ne pas voir ces soldats qui, rangés sur le quai, instinctivement, dans un instant, tous avec un franc sourire, vont agiter leur képi pour nous dire adieu.

Ils tremblent !

Les Bulgares travaillent furieusement au-dessus de Demir-Hissar, ils sont deux divisions qui organisent toutes les hauteurs.

Leur projet, hélas ! pour eux, n'est pas d'ailleurs de descendre dans la plaine. L'invasion est finie, ils n'ont ni le loisir ni le cœur de s'emparer de territoires, même si l'y a qu'à les cueillir.

Ce qu'ils cherchent à présent, ce n'est pas conquérir, c'est se défendre. Leurs alliés sont en train de fondre sous Verdun ou de démanteler Lemberg, ils

Le fort Roupel bombardé

Salonique, 12 juin. — Des avions français ont bombardé la nuit dernière plusieurs positions bulgares y compris le fort Roupel. — (Havas.)

Le fort Roupel bombardé

Salonique, 12 juin. — Des avions français ont bombardé la nuit dernière plusieurs positions bulgares y compris le fort Roupel. — (Havas.)

L'armée du général Broussiloff poursuit l'ennemi défait LA BATAILLE S'ÉTEND DE LA FRONTIÈRE ROUMAINE A LA MER BALTIQUE

(Communiqué du grand Etat-Major russe)

Petrograd, 12 Juin. (Officiel). — A la suite d'orages dans le sud de la Russie, une rupture momentanée des communications télégraphiques s'est produite la nuit dernière. De ce fait, l'arrivée des rapports a été entravée et les nouvelles relatives aux actions de nos armées sont quelque peu restreintes.

Cependant, les rapports reçus confirment que l'offensive des troupes du général Broussiloff a continué hier. Dans maints secteurs du front, nous continuons à poursuivre l'ennemi défait. Par endroits, nous livrons de chauds combats à l'ennemi qui fait des contre-attaques désespérées.

Le total des prisonniers que nous avons faits, se monte actuellement à 1.700 officiers et 113.000 soldats.

On a reçu les détails suivants concernant les combats :

Au cours du combat, près de Rostische, mentionné hier, une de nos troupes de



formation récente a capturé 18 officiers et 1.185 soldats allemands et 28 officiers et 740 soldats autrichiens.

Au sud de Loutsko sur le front de l'Ikva, l'ennemi fut précipitamment en retraite ; nos troupes le talonnent.

En Galicie, dans les régions des villages de Gliadki et Vorobichka, au nord de Tarnopol, l'ennemi a attaqué furieusement six fois nos éléments, mais a été rejeté au matin du 11 juin. Dans cette action, notre artillerie s'est signalée par

La bataille est acharnée pour les faubourgs de Czernowitz (De notre correspondant particulier)

Genève, 12 Juin. — On apprend de Czernowitz qu'une bataille acharnée a commencé dimanche matin pour la possession des faubourgs. Les Russes attaquent du nord et de l'est ; leur artillerie, très puissante, tient les faubourgs sous un feu continu.

La participation à la victoire des auto-canonnières belges (De notre correspondant particulier)

Le Havre, 12 Juin. — Dans un télégramme reçu par M. de Broqueville, ministre de la guerre, le lieutenant général de Ryckel, attaché militaire belge à Petrograd, fait part au gouvernement de la satisfaction exprimée par le commandant supérieur russe au sujet du concours du corps des auto-canonnières belges dont la vaillance est au-dessus de tout éloge.

Les pertes subies par ceux-ci malgré les dangers auxquels les exposent les combats d'avant-garde ont été relativement minimes : un tué et cinq blessés peu graves.

M. de Broqueville a aussitôt adressé au général de Ryckel un télégramme le priant d'exprimer au major Semet et à ses vaillants soldats les félicitations de l'armée belge. C'est sous le commandement du major Semet, un des plus brillants officiers d'état-major, que les auto-canonnières et auto-mitrailleurs prennent part aux opérations de la Strypa.

L'ÉMOTION SALUTAIRE des victoires russes en Grèce et en Roumanie

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 12 Juin. — L'avis général des partisans de l'Entente, c'est que les mesures de pression prises par les puissances sont efficaces et doivent être continuées.

Les journaux vénéizélistes expliquent qu'il n'y a qu'une sanction possible : la retraite du ministère, mais les gouvernements répondent que, désormais, l'amour-propre de la Grèce est engagé et qu'une crise intérieure ne saurait résulter d'une incertitude de dehors. Il n'en est pas moins vrai que, dans les milieux ministériels, on baisse beaucoup le ton.

Quant aux victoires russes, elles provoquent ici une émotion profonde et salutaire. Le bruit de la chute de Czernowitz court déjà et point n'est besoin d'ajouter quelles conséquences on en tire en ce qui touche l'attitude éventuelle de la Roumanie.

Autour de la crise italienne

(De notre correspondant particulier)

Rome, 12 Juin. — Chaque groupe constitué le nouveau ministère qui lui convient et l'assaisonne au mieux de son parti ou de ses intérêts. Toutes les listes manquent de base certaine puisque le roi va commencer seulement ses consultations sur la situation parlementaire et le choix qu'elle indique.

Quoque toute la Chambre soit dressée contre les membres du cabinet démissionnaire, beaucoup parlent d'une nouvelle combinaison plus large et nationale présidée par M. Salandra avec M. Sonnino ou par M. Sonnino seul. D'autres poussent M. Boselli, malgré son grand âge ou bien M. Orlando ou Tifoni ou Luzzatti. D'autres vont jusqu'à MM. Guglielmo, Marconi, Bisolati, Salvago et Raggi, gouverneur de l'Erythrée. Viennent enfin des listes de figures secondaires connues, mais autour de Montecitorio, l'avis général, quoique peu facile à mettre en pratique, est qu'il est nécessaire de doter rapidement l'Italie d'un ministère et que rien ne doit être changé dans la politique internationale. Si M. Giolitti tentait de revenir au pouvoir, il ne pourrait pas former un ministère devant l'hostilité de tous à cause de ses dernières incartades pacifistes. Les nouveaux ministres devront être plus « guerriers » que les précédents. — P.

M. Salandra annonce la démission du Cabinet

Rome, 12 Juin. — A la Chambre des députés, tous les ministres sont présents, sauf M. Dancos parti pour Paris. M. Salandra annonce que le ministère, à la suite du vote d'avant-hier, a remis sa démission entre les mains du roi.

Le roi s'est réservé de délibérer et le ministère reste en charge pour l'expédition des affaires courantes et le maintien de l'ordre public.

« Le ministère, ajoute M. Salandra, usera de tous les pouvoirs qui lui ont été accordés par la Chambre et assumera la responsabilité de tout ce qui pourra être nécessaire éventuellement pour la conduite vigoureuse de la guerre (Applaudissements chaleureux). Je prie la Chambre de s'ajourner jusqu'après la solution de la crise. »

La séance est levée au milieu d'une manifestation imposante en l'honneur de l'armée.

M. Salandra a fait ensuite les mêmes déclarations au Sénat. — (Havas.)

Le nouveau ministère devra intensifier la guerre

Rome, 12 Juin. — L'Idée Nationale affirme que les présidents de la Chambre et du Sénat ont invité le roi à confier à M. Boselli, doyen d'âge de la Chambre, la mission de constituer le nouveau ministère qui serait un ministère national.

Commentant aujourd'hui les ovations qui se sont produites au Parlement en l'honneur de l'armée italienne, la Tribuna en conclut que le Parlement désire la nomination d'un ministère susceptible de donner à la guerre une plus grande intensité.

SUR LE FRONT ITALIEN

Attaques et contre-attaques favorables à nos alliés

Rome, 12 Juin. — (Officiel). — Dans la vallée de Camonica et dans la Giudicaria, duels d'artillerie et escarmouches de petits détachements.

Dans la vallée de Lagarina, intense bombardement de l'artillerie ennemie contre nos positions de Cont-Zugna.

Dans le val d'Arsa, dans le secteur du Pasubio et sur la ligne Posina-Astice, nos troupes ont continué hier à avancer, quoiqu'elle ait été entravée par un violent feu de l'artillerie ennemie et, dans la zone plus haute, par la neige et la tourmente.

Deux contre-attaques de l'ennemi dans la direction des Forli-Asti et dans la zone de Campitello ont été rejetées avec des pertes très lourdes pour l'adversaire.

Sur le plateau des Sette-Cornuti, au sud-ouest de l'Asiago, nos détachements avancés ayant dépassé la vallée de Canaglia, se sont avancés vers les pentes sud-est du mont Cengio et vers le mont Barco et le mont Busbollo.

Des détails ultérieurs font ressortir les brillants succès de nos armées dans les combats du 10 juin sur le mont Lemorio.

Les vaillantes troupes de la brigade Forvi (43 et 44 régiments) ont soutenu bravement le choc d'énormes masses ennemies arrivées jusqu'à la lisière de nos positions ; ensuite, elles ont contre-attaqué, ont dispersées et poursuivies de très près à la baïonnette.

Dans la vallée de Sugana, nos troupes ont avancé vers le torrent Maso, repoussant deux contre-attaques ennemies près de Sourelle.

Le long du reste du front, duels d'artillerie et de lance-bombes et activité de nos détachements.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Vicence, où ils ont atteint un hôpital militaire, sur Trieste, sur Venise et sur Mestre ; ils n'ont fait que peu de dégâts.

Signé : CADORNA.

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Londres, 12 Juin. (Officiel). — Aucune action d'infanterie pendant les 24 dernières heures ; activité limitée de l'artillerie et des travaux de mine.

Dans l'après-midi, violent bombardement préparatoire du secteur entre la colline 60 et Hooge.

Au sud de Loos et à La Boisselle, nous avons bombardé efficacement les travaux ennemis avec notre artillerie lourde.

La lutte de mines a été active près de Neuville-Saint-Vaast et dans le saillant de Loos.

Le temps est froid et pluvieux.

L'Ulster et le Home Rule

Belfast, 12 Juin. — Le conseil unioniste de l'Ulster a autorisé sir Edward Carson à continuer les négociations irlandaises sur la base de l'exclusion absolue des six arrondissements de l'Ulster, du régime du Home Rule.

Récapitulons les pertes de la flotte allemande

(De nos correspondants particuliers)

Zurich, 12 Juin. — Pour se convaincre que la bataille du Jutland est bien un désastre pour la flotte allemande, il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques de cette flotte, de faire le calcul des pertes, et de constater que l'Allemagne, pratiquement, n'a plus de croiseurs.

Les Allemands étaient particulièrement fiers de leur escadre de grands croiseurs de bataille, qui comprenait six unités :

	Tonnage	Vitesse maxima
Von der Tann	19.000	28 nœuds
Moltke	23.000	28 —
Göben	23.000	28 —
Seydlitz	25.000	26 —
Derflinger	28.000	26 —
Lützow	28.000	26 —

De ces six magnifiques navires, le plus puissant et le plus moderne, le Lützow, a été coulé. D'après le communiqué anglais, le Derflinger a été probablement coulé et en tous cas très gravement endommagé. Le Göben, mis à mal par les Russes, ne sert plus qu'à la décoration du Bosphore. Le Moltke, gravement avarié au cours de la bataille du golfe de Riga, a été ramené à Danzig et n'en est plus sorti. Restent seulement le Von der Tann et le Seydlitz ; encore ce dernier navire est-il mentionné dans les rapports anglais comme endommagé.

Les Anglais possédaient une douzaine de grands croiseurs de bataille : ils en ont perdu trois.

Examinons maintenant, d'après le *Statemens Yearbook* et les publications officielles de Berlin, la liste des croiseurs cuirassés allemands :

Date de lancement	Noms	Tonnage
1890	Furst Bismarck	10.700
1898	Prinz Heinrich	8.900
1900	Prinz Adalbert	9.050
1901	Prinz Friedrich-Karl	9.050
1902	Roon	9.500
1903	York	9.500
1904	Scharnhorst	11.500
1905	Gneisenau	11.500
1906	Blücher	15.000

Les cinq croiseurs soulignés ont été coulés pendant la guerre. L'Allemagne a donc perdu cinq croiseurs cuirassés sur neuf. On remarquera que ce sont justement les plus puissants et les plus récemment construits.

Enfin, l'Allemagne disposait d'une flotte importante de trente croiseurs protégés construits depuis 1900. De ces trente croiseurs, l'Allemagne en a perdu quinze depuis le début de la guerre, et la plupart des quinze qui lui restent sont antérieurs à l'année 1905. — M. R.

L'amiral Jellicoe félicite la flotte anglaise

Londres, 12 Juin. — L'amiral Jellicoe a adressé l'ordre du jour suivant à la flotte :

Je désire exprimer aux commandants des escadres, aux capitaines, officiers et équipages de la Grande Flotte, ma très haute satisfaction pour la manière dont ils ont combattu au cours de l'engagement du 31 mai 1916.

En ce moment, où les renseignements complets manquent encore, il est impossible d'entrer dans les détails, mais j'en suis déjà suffisamment pour pouvoir déclarer d'une façon définitive que les glorieuses traditions que nous ont transmises des générations de vaillants marins, ont été en ce jour plus dignement maintenues.

Des conditions climatiques des plus défavorables nous ont ravi cette victoire complète sur laquelle je sais que nous comptons tous.

Nos pertes ont été lourdes, beaucoup de nos plus vaillants camarades ne sont plus parmi nous, mais, quoi qu'il soit difficile d'obtenir des renseignements exacts sur les pertes de l'ennemi, il est indubitable que nous trouverons qu'elles ne sont certainement pas inférieures aux nôtres ; je possède de déjà des informations suffisantes pour faire cette déclaration avec confiance.

J'espère pouvoir, à bref délai, communiquer à la flotte les renseignements les plus complets et ce sujet. Toutefois, je n'ai pas voulu retarder la communication de ma haute satisfaction pour l'œuvre de la flotte et de ma confiance dans la victoire complète dans l'avenir.

Je ne saurais terminer sans proclamer que la fermeté d'âme et l'esprit de sacrifice merveilleux manifestés par les blessés me remplissent de la plus profonde admiration. Je suis plus fier que jamais d'avoir l'honneur de commander la flotte manœuvrée par de pareils officiers et par de pareils marins.

En Grèce la démobilisation générale est imminente

Athènes, 12 Juin. — La situation politique demeure sans changement. Le gouvernement grec n'a encore reçu aucune notification officielle au sujet des dispositions prises par les puissances de l'Entente.

On déclare, dans les milieux autorisés, qu'un décret de démobilisation générale suivra à brève échéance celui de démobilisation partielle dont l'application commencera demain lundi. — (Agence des Balkans.)

M. Hughes et M. Roosevelt vont conférer

New-York, 12 Juin. — M. Hughes vient de rentrer ici inopinément pour se rencontrer avec M. Roosevelt. Il est possible, dit-on, que la suite de cette entrevue sera une entente, soit établie entre les deux candidats à la présidence de la République. — (New-York Herald.)

Vapeur norvégien torpillé

Amsterdam, 12 Juin. — Le vapeur norvégien *Buro* a été torpillé ; l'équipage a été sauvé à l'exception d'un chauffeur qui a été tué.

CE QUE DIT LA PRESSE

L'offensive russe

Le général Verraux, dans l'Œuvre :

Il y a tout lieu d'espérer que cette rapide et brillante offensive ne s'arrêtera pas là, et que nos alliés ne l'ont pas entreprise sans avoir derrière eux toutes les réserves nécessaires pour traverser leur ligne victorieuse mais fatiguée, et poursuivre l'ennemi sans trêve ni arrêt.

Il ne faut pas lui laisser le temps de se rétablir sur d'autres positions.

Quant à la direction allemande qui semble se dessiner, il y a lieu d'attendre de plus amples renseignements avant d'en parler.

Du lieutenant-colonel E. Pris, dans le Radical :

Pour voir clair dans la situation, il nous faudrait connaître les forces à la disposition du général Broussiloff et homme à profiter de l'extension que peut atteindre sa manœuvre ; dans tous les cas elle est bien engagée et exerce une répercussion certaine sur le reste du front oriental d'abord, sur les autres fronts ensuite ; l'importance de cette répercussion résultant du degré de pénétration des troupes russes dans l'intérieur de la monarchie danubienne.

Du colonel X., dans le Journal :

Entre les armées autrichiennes en déroute, au nord et au sud, se trouve le centre encore intact, mais débordé de deux côtés, et dans d'énormes proportions. Que va-t-il faire ? C'est un des plus épineux problèmes de demain.

De quelq manière que le général Conrad von Hotzendorf cherche à le résoudre, on ne voit pas trop comment il pourrait le faire sans sacrifier Lemberg ou la Bukovine, et peut-être les deux.

La crise en Italie

De M. G. Clemenceau, dans l'Homme Enchaîné :

Nous n'avons pas à prévoir les décisions du roi, il n'y a qu'à les attendre. La Chambre lui a clairement tracé son chemin dans la condition d'un redoublement d'énergie politique et militaire. Il est d'esprit et de cœur italien, par excellence, étranger aux querelles de groupes, dominateur d'intrigues, et non pas conducteur, armé d'un courage civil qui lui permet de ne considérer que son devoir envers la patrie. C'est donc un chef d'état, non pas seulement de protocole, mais d'honnête réalité. Nous serons tous unanimes à lui souhaiter la sûreté de desseins et la fermeté de caractère qui peuvent, seules, assurer le succès.

De M. Gustave Heryé, dans la Victoire :

Il n'y a dans toutes les raisons de la chute du ministère Salandra, rien, au contraire, qui puisse inquiéter l'opinion publique française.

Réalités !

De M. Marcel Cachin, dans l'Humanité :

Pour nous, nous sommes sûrs que la France et son armée font aujourd'hui, comme au premier jour, la guerre à la guerre. Nous ne négligeons aucun indice, aucune occasion, aucun moyen de hâter la fin de l'odieuse conflit. Mais il faudrait être bien sourd aux leçons de l'expérience pour ne pas accorder l'humble espoir à un Français qui défend sa tranchée et supporte avec stoïcisme le choc de l'assaillant fait plus pour la paix de l'Europe que tous les discours et tous les écrits que les lois de la guerre sont aujourd'hui, car les choses étaient hier : c'est le vaincu qui paye et qui paie cher.

De M. Ed. Théry, dans le Matin :

Le mensonge reste nécessaire pour faire accepter au peuple des sacrifices qui deviennent de jour en jour plus terribles. Au Landtag prussien, à la séance du 10 juin dernier, le député Ströbel s'est vu brutalement interrompre par le président de la séance, qui lui a dit : « Le gouvernement trompe systématiquement la population et lui cache la véritable situation économique et militaire ». Il est donc impossible d'admettre que, maquillant quotidiennement ses comptes, le gouvernement allemand dise la vérité pour les listes officielles de pertes militaires qu'il publie.

Le mensonge obligatoire en Allemagne

De M. Ed. Théry, dans le Matin :

Le mensonge reste nécessaire pour faire accepter au peuple des sacrifices qui deviennent de jour en jour plus terribles. Au Landtag prussien, à la séance du 10 juin dernier, le député Ströbel s'est vu brutalement interrompre par le président de la séance, qui lui a dit : « Le gouvernement trompe systématiquement la population et lui cache la véritable situation économique et militaire ». Il est donc impossible d'admettre que, maquillant quotidiennement ses comptes, le gouvernement allemand dise la vérité pour les listes officielles de pertes militaires qu'il publie.

Trois officiers blessés à coups de revolver

Le meurtrier s'est suicidé

(De notre correspondant particulier)

Melun, 12 Juin. — Trois officiers du 7^e dragons se bécotaient hier matin, vers dix heures, au quartier de cavalerie Pajol, lorsque à l'intersection des routes de Paris et de Brié ils furent soudainement assaillis par un individu qui déchargea sur eux les balles d'un revolver.

Le capitaine Lecomte fut atteint de deux balles au cou, le capitaine Saint-Avoise reçut deux balles dans la poitrine, enfin le troisième officier, le sous-lieutenant de Liederkerke de Beaufort, fut blessé plus légèrement aux jambes.

Malgré l'intervention rapide des témoins de cette scène et des soldats accourus de la caserne, le meurtrier eut le temps de se loger dans la tempe une dernière balle et il expira quelques heures plus tard.

C'est un nommé Delasalle, âgé de 28 ans, ancien canonnier au 48^e d'artillerie, réformé depuis l'année dernière, il était originaire de Chalons-sur-Saône. On a trouvé sur lui une lettre qui prouve la préméditation de son acte criminel, mais indique qu'il s'agit d'un déséquilibré.

Les trois officiers sont soignés à l'hôpital 20, et l'on pense que, sans complications, ils survivront à leurs blessures.

Nous avions donné cette nouvelle hier, mais la censure nous l'avait fait échapper.

Une bande de voleurs dévalise une bijouterie et poignarde le gardien

Madrid, 12 Juin. — On communique officiellement l'information suivante :

Hier, à six heures du soir, au centre de Madrid, un vol de 75.000 pesetas de bijoux a été commis dans une bijouterie dont le gardien a été blessé grièvement d'un coup de poignard.

La police a découvert qu'il s'agissait de malfaiteurs dont trois avaient pris dans la matinée le train pour Barcelone. Se sachant découverts, les malfaiteurs descendirent à Guadalupe où ils ont été poursuivis par la police.

Au moment d'être pris, le chef de la bande s'est suicidé d'un coup de revolver, les deux autres ont été appréhendés ; ils étaient porteurs de bijoux volés.

Trois autres individus appartenant à la même bande ont été arrêtés à Madrid.

Le chef de la bande se suicide, ses complices sont arrêtés

Madrid, 12 Juin. — On communique officiellement l'information suivante :

Hier, à six heures du soir, au centre de Madrid, un vol de 75.000 pesetas de bijoux a été commis dans une bijouterie dont le gardien a été blessé grièvement d'un coup de poignard.

La police a découvert qu'il s'agissait de malfaiteurs dont trois avaient pris dans la matinée le train pour Barcelone. Se sachant découverts, les malfaiteurs descendirent à Guadalupe où ils ont été poursuivis par la police.

Au moment d'être pris, le chef de la bande s'est suicidé d'un coup de revolver, les deux autres ont été appréhendés ; ils étaient porteurs de bijoux volés.

Trois autres individus appartenant à la même bande ont été arrêtés à Madrid.

Les pères de cinq enfants

De M. H. Paté dans l'Événement :

Le Parlement a manifesté sa volonté, des ordres précis ont été donnés, le général en chef a fait paraître une circulaire réglant la relève des pères de cinq enfants : il y en a qui n'en ont pas encore bénéficié ; cela est inadmissible.

Ceux qui veulent se faire obéir doivent donner l'exemple en exécutant eux-mêmes minutieusement les ordres émanant de l'échelon supérieur.

L'ennemi d'un chef doit savoir se manifester quand ses inférieurs n'observent pas ses prescriptions. Espérons qu'il en sera ainsi pour la question qui nous intéresse aujourd'hui.

Les prélèvements familiaux de laines

De la France Militaire :

Il a été signalé que, dans certaines régions, les dispositions de la loi du 1^{er} avril 1916, relative aux prélèvements familiaux de laines autorisés, avaient reçu une interprétation étendue que les instructions du sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement et de l'indépendance ne comportent pas ; il en résulterait des abus de nature à soustraire à la réquisition une partie importante des laines méritant nécessaires aux besoins de l'armée.

Le sous-secrétaire d'Etat rappelle qu'il convient de veiller à ce que les dispositions de la loi ne soient pas interprétées de façon à laisser à des particuliers des laines appartenant à l'Etat.

Les prélèvements autorisés visent uniquement les besoins des seuls membres de la famille des éleveurs et non les besoins de la totalité des habitants de la commune. En conséquence, les quantités pouvant être retenues doivent correspondre simplement au nombre des membres adultes de la famille de l'éleveur vivant sous le même toit que lui.

Les exploits britanniques à Ypres

De la Daily Mail :

Notre correspondant au grand-quartier général britannique cite le cas de la compagnie du capitaine X., qui combattait à la gauche de la poussée allemande. Après avoir subi un farieux assaut de bombes, de mortiers et de tranchées qui les enfoncèrent parfois jusqu'à mi-corps, les hommes de cette compagnie (tuberculeux, par une saine simultanéité tout un contingent ennemi qui sortait de sa tranchée.

Sur un autre point les Allemands qui tentaient de déboucher en furent empêchés par le tir des Canadiens qui fut d'une précision merveilleuse.

Méfions-nous des exagérations !...

De la Petite Paroisse :

Le légitime enthousiasme provoqué par l'offensive victorieuse des armées russes a donné lieu, hier, dans certains milieux parisiens, à de curieux incidents.

Les succès remportés par nos alliés ne tarderont pas, en effet, à être démesurément amplifiés, à tel point que, dans certains milieux de spectacle, on n'hésite pas à annoncer au public les exploits les plus extraordinaires.

A la chute du rideau sur le troisième acte du *Vieillard de nuit*, au Palais-Royal, M. Sacha Guitry, hanté sans doute par la *Prise de Berg en Zoom*, annonçait, sans sourcilier, celle de Lemberg ! Le public applaudit à tout rompre, et c'est ainsi que la nouvelle circula, dans la soirée, un peu partout dans Paris. Le bruit courut même avec une telle persistance que la préfecture de police dut intervenir en exhortant théâtres et cinémas à la circonspection.

Autour de Paris

Bethisy-Saint-Pierre. — En maniant une grenade vide trouvée en forêt de Compiègne par un ouvrier agricole, l'apprenti bûcheron, âgé de dix-huit ans, l'engin est tombé sur le nez. Le choc fit partir le détonateur et l'engin explosa, blessant grièvement l'enfant à la main.

Orléans. — Une jeune fille de 14 ans, Jeanne Tabin, travaillant dans la rivière l'Orne lorsqu'elle tomba à l'eau. Deux soldats essayèrent en vain de la secourir. Son corps fut retrouvé une heure plus tard.

Le complot de famille

L'histoire de ces « enfants sublimes », fils du pays le plus pacifique de la terre, courant à l'âge du jeu de billes à travers des pièges infernaux vers l'enfer des balles et des obus, — cette histoire merveilleuse rencontre maint incrédule qui s'entend dire : « Il murmure ». « Vous nous contez-là l'exceptionnelle fugue de trois ou quatre garçons échauffés par la lecture de romans-feuilletons et que leurs parents auraient fouettés s'ils les avaient soupçonnés de rêver, seulement, une équipée aussi folle. »

Tant pis pour les sceptiques ! Nos héros allemands eux-mêmes leur répondent par les jugements quotidiens qui prononcent contre les familles et souvent contre les autorités pour avoir aidé nos éphémères admirables à gagner la frontière et rejoindre nos drapeaux. Il faut lire ces jugements et leurs considérants pour savoir quel enthousiasme réfléchi pousse, hors du pays envahi des Belges de l'âge de Chérubin, avec la pleine conscience de ce qu'ils font, le plein consentement et l'active collaboration de leurs mères et graves aînés, à l'envoi d'un seul jour d'audience, les sentences d'un des tribunaux boches : sont condamnés à des peines variant entre trois et sept mois de prison, sans parler de fortes amendes : Jean De Mideler, écuyer (sic) à Molenbeek ; René Leclercq, écuyer, id. ; Maurice Debestel, écuyer, id. ; Jacques Kaekenbeek, écuyer à Ixelles ; Ch. Christiaens, pour avoir donné cent francs à son neveu l'écuyer J. Kaekenbeek, en vue de sa fuite et de son enrôlement ; Ghislaine Kaekenbeek, pour avoir cédé cet argent dans la veste de son petit frère, la servante Clémence Van-Heer, pour avoir escorté l'écuyer et lui avoir prêté un guide jusqu'à la frontière ; les époux Lyon, patrons de cette servante, pour avoir autorisé et encouragé Clémence Van Hees, ainsi plus de doute ; voilà un petit bonhomme (et cent, et mille autres bonshommes de l'espèce) s'attachant à la grammaire et à la table de Pythagore pour aller offrir sa jeune poitrine à la défense de la chère patrie, et son oncle, sa sœur, les voisins, la servante, tout le monde l'approuvant, l'aidant, conspirant l'échec à la réussite du noble rêve et, au moment où Chérubin part, le comblant de caresses, d'argent, de baisers qui l'aprouvent.

Devent une telle vision, évoquée par les propres termes des arrêtés de la justice taumonne quel frisson d'orgueil n'éprouve-t-on pas d'être Belge ? Et quelle égale quel entraînement, exemple pour les autres belges de 20 à 40 ans appelés à leur tour à l'honneur de servir leur pays... ne fut-ce qu'en seconde ligne !...

(A suivre) Gérard Harry.

Les cartes postales mises à notre disposition pour la souscription en faveur du *Roy de Louvain* reproduisent des vues de Liège, Louvain, Dinant, Charleroi, Namur, etc., après le passage des Vandales. Envoyez franco de la poche de dix cartes postales : un franc.

